

Nos sociétés au Festival Choral 1958 de la Confédération Musicale de Belgique

Malgré la concurrence des vacances et d'un week-end prolongé du 21 juillet, la dernière journée du Festival choral organisé par la Fédération Provinciale Liégeoise de la Confédération Musicale de Belgique a été suivie par un public assez nombreux composé évidemment pour sa plus large part des chanteurs eux-mêmes, de leurs familles et aussi de quelques amateurs d'art orphéonique.

Quatre sociétés de la Province étaient donc appelées à se produire dans cette belle salle des fêtes de la Société Libre d'Emulation, à Liège, et parmi elles la Société Royale M.G.V. Marienchor d'Eupen dont l'excellent programme autant que les remarquables exécutions devaient rallier tous les suffrages.

Le concert, dans son ensemble, était du reste d'une toute bonne facture et constituait une brillante démonstration de ce que peuvent encore réaliser de beau et de suprêmement artistique, l'amour et les disciplines du chant d'ensemble.

La Société Royale « L'Orphéon » de Huy donnait... le ton.

Ensemble mixte, conduit avec une belle autorité par M. Georges Bodeau, celui-ci devait révéler de belles individualités dans les rangs féminins et notamment dans les mezzos.

Il était par ailleurs remarquable-soutenu par un pianiste de première force. A cette chorale aux « forces » bien équilibrées et très ductiles incombaient le soin de défendre avec couleur « La Fleur de Lotus » de Ch. Rhene, « Recueillement » d'André Naudier, « Près du Fleuve étranger » de Ch. Gounod et « L'Alleluï du Messie » de Haendel.

La phalange qui suivait, le Cercle Choral Royal « Les Valeureux Liégeois » était, elle, dirigée et avec quelle autorité et aussi quelle souplesse, par une dame, M^{me} Marguerite Thiernesse.

Mixte également — le sexe faible y était toutefois le plus fort — cet ensemble devait lui aussi affirmer de belles qualités de ductilité et, à l'occasion, de puissance, dans des exécutions marquées d'une ferveur toute spéciale de « O Jesus Christe » de J. Van Berchem, « Le Cantique de J. Racine » de G. Fauré et « Renouveau » de Weyts.

Ainsi déjà s'était péremptoirement affirmée l'exceptionnelle qualité de ce concert choral.

Et le niveau de celui-ci ne devait que croître avec l'audition qui suivit de la Société Royale M.V.G. Marienchor d'Eupen.

L'ensemble eupenois que dirige avec cette extraordinaire maîtrise qu'on lui connaît le chef Willy Mommer allait — on l'a dit — présenter un programme remarquable dans lequel on reconnaissait d'ailleurs, et tout naturellement, la « griffe » du directeur.

Six pièces de facture et de mouvements différents lui permirent de témoigner, non seulement de l'intelligence des exécutants, mais encore d'une ductilité étonnante, d'une discipline peu commune, d'un parfait équilibre des valeurs au service d'un même amour du chant.

Dès l'exécution toute de ferveur et dans un style dépouillé toute fois, du « Salve Regina » de F. Schubert, le Marienchor et son chef avaient conquis l'auditoire. La « Media Vita » de K. Lissman était pareillement enlevée avec beaucoup d'éclat. Puis c'était la pièce courte et spirituelle de Lissman « Hans Beutler » qui apportait tout son charme.

Dans un tout autre style « Am Adriatischen Meer » de J. Gotovac donnait ensuite au Marienchor l'occasion de témoigner d'une autre forme de son talent.

« Der Jungeselle » de W. Sendt était également fort bien enlevé et enfin « Schlaf wandel » de F. Hegar, ouvrage aux mouvements variés, clôturait ce programme eupenois remarquable, véritable régal pour tous les amateurs de chant d'ensemble, appréciant de même façon les exceptionnelles qualités du chef et celles des hommes qu'il dirige.

Le concert s'achevait par l'audition d'un autre ensemble également réputé, à juste titre d'ailleurs, le Royal Cercle Choral Liégeois que dirige avec autorité M. J. Vanstalle.

Celui-ci, dont on devait goûter particulièrement le fini des exécutions autant que la belle homogénéité et la souplesse, allait lui aussi connaître le plus vif succès dans « Douce Maitresse » de Henri Busser, « Comme la Tourterelle » de Philippe de Mont, « L'Agnus Dei » d'A. Cœurderoi, « Madrigal » de G. Fauré et « Douce Nuit d'Été » d'A. Naudier.

R. S.